

ANTOINYM¹⁵



Société | Style | Beauté | Bien-être



LE SIBILLE SACRÉ BIJOU

À Rome, Le Sibille compose des pièces d'élévation. Pas d'effet. Juste de l'âme.

Chez Le Sibille, la haute joaillerie n'a jamais été affaire de décibel. Dans leur atelier romain, trois femmes, Camilla Bronzini, Francesca Neri Seneri et Antonella Perugini, façonnent des bijoux vibrants, nourris de symboles anciens, d'un artisanat méticuleux et d'une pensée silencieuse. Avec Crossings, la maison poursuit un chemin qu'elle n'a jamais quitté : celui du bijou comme rituelle d'élévation, d'introspection et de transmission. Loin du bijou statuaire, cette collection explore l'idée du passage, au sens large : culturel, spirituel, sensoriel. Tout se joue dans les creux, les plis, les points de bascule. Dans ce qui ne se voit pas immédiatement.

Rome en filigrane.

L'adresse, nichée dans une rue discrète du quartier Prati, annonce le ton : calme, enraciné, lumineux. Dans l'atelier, la lumière naturelle glisse sur les plateaux de travail, frôle les tesselles de verre, caresse l'or 18 carats. Le temps semble suspendu. C'est dans les mosaïques de Ravenne, les rosaces gothiques de Santa Maria sopra Minerva, les fresques byzantines ou les dômes baroques que Le Sibille puise ses motifs, ses proportions, ses équilibres. Mais jamais littéralement. L'inspiration est digérée, transposée, abstraite parfois. « Nous ne citons pas, nous interprétons », expliquent-elles.

Une vision à trois voix.

Camilla, Francesca et Antonella n'ont rien de la fondatrice type de maison de luxe. Pas de cursus business, pas de storytelling calibré. Toutes trois issues des arts, de l'archéologie, de la restauration, elles se sont rencontrées autour d'une obsession commune : faire revivre l'art oublié de la micro mosaïque romaine. Un pari audacieux, presque anachronique. Mais c'est précisément cette radicalité tranquille qui a forgé l'identité du Sibille. Leurs bijoux ne cherchent pas à « faire effet », mais à évoquer. Ils n'ont rien à vendre, sinon une pensée. C'est ce qui s'impose d'emblée quand on découvre leurs pièces : un sentiment d'attention extrême, de tension vers quelque chose de plus grand que soi.



Bague Cupolone

Le geste comme méditation.

La micro mosaïque romaine, au cœur de l'identité de la maison, est une discipline de la lenteur. Elle exige une minutie folle : chaque tesselle, taillée dans une matière appelée smalti, est posée une à une, parfois plus fine qu'un grain de sable. Le rendu est d'une précision stupéfiante. Mais ce qui frappe, ce n'est pas la prouesse technique. C'est la charge symbolique. Chez Le Sibille, chaque motif, chaque couleur, chaque ligne répond à un langage discret, emprunté aux architectures sacrées, aux récits fondateurs, à une forme de mémoire universelle. La micro mosaïque est un code.

Un seuil plus qu'une collection.

Avec Crossings, présentée au printemps 2025, Le Sibille pousse plus loin encore sa vocation mystique. Chaque pièce est conçue comme un passage : entre matière et esprit, entre Orient et Occident, entre forme et signification. Le pendentif Porta Santa, hommage à la Porte Sainte du Vatican, joue avec la lumière et l'ouverture. La bague Fide épure le message dans une croix orthodoxe en mosaïque pure, sans pierre. Le collier Lotus Mandala fusionne architecture sacrée et énergie solaire. Chaque bijou devient un seuil symbolique. Et, comme tout seuil, il propose une transformation.

Une autre idée du luxe.

Ici, le luxe est dans la patience, dans le savoir, dans la main. Les clients ? Des collectionneurs, des galeries, des femmes qui cherchent des pièces à vivre, à transmettre, pas à exhiber. Le bijou devient intime, presque initiatique. Après plus de trente ans d'existence, Le Sibille est devenue une maison culte dans les cercles de connaisseurs, par la cohérence de sa trajectoire. Elle a participé à des expositions majeures, collaboré avec des institutions culturelles, et reste fidèle à Rome, à l'artisanat, au rythme du sens.

www.lesibille.it



Pendentif Porta Santa
Bague Fide
Collier Lotus Mandala